



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AIDE

TÉLÉPHONE : 04 68 76 25 40

Le Seignadou

Le signe de Dieu

Juin 2026

L'éditorial : À l'école du *Fiat* de la sainte Vierge

Par M. l'abbé Louis-Edouard Meugniot



Nous avons tant de « *Fiat* » à prononcer au cours de l'existence ! Chaque journée, chaque devoir qui s'impose, chaque croix à porter : « Amen, ainsi soit-il, que la volonté de Dieu soit faite en mon âme ! ». Le *Fiat*, n'est pas une résignation passive à la volonté de Dieu. Notre-Dame n'a pas donné son consentement avec fatalisme. Au contraire, ce fut une acceptation généreuse, donnée en plénitude, avec une magnanimité et une simplicité confiante. Elle ne calcule pas, elle embrasse avec détermination toute la volonté de Dieu. A cet instant, le Saint-Esprit dilate son Cœur immaculé aux dimensions du futur Sacré-Cœur de Jésus, pour embrasser d'un seul mouvement toute la volonté du Père éternel, sa volonté de vie, de souffrance et de gloire.

La Vierge Marie avait soif du salut qui vient de Dieu et son désir appelait la vie et la lumière surnaturelles sur l'humanité pécheresse, l'eau vive de la rédemption et de la grâce.

De même, nos âmes doivent apprendre cette soif de la rédemption des âmes auprès de Marie. Redire avec elle le « *Fiat* » libérateur qui propulse notre vie au niveau des attentes du Bon Dieu. Nous commettons toujours l'erreur fatale de croire que ce qui compte, c'est ce que nous décidons nous-même alors que ce qui compte en réalité, c'est ce que nous laissons Dieu faire en nous. Dieu envoya l'ange à Marie pour lui demander non pas de faire quelque chose mais pour que quelque chose fut fait à travers elle.

Puisque Dieu est un meilleur ouvrier que chacun d'entre nous, plus nous lui abandonnons l'initiative dans notre vie, plus il peut la rendre féconde et nous rendre heureux par la même occasion. La Vierge Marie n'a rien retenu pour elle, elle a donné toute sa substance à son Fils et à l'Eglise. Elle ne retient pas ce Divin Fils, son unique enfant pour elle. Elle l'immole volontairement pour ses enfants innombrables, pour l'Eglise de Dieu. C'est à ce moment qu'elle devient la Mère dont la fécondité et l'amour se répandront jusqu'à la



L'Annonciation (Philippe de Champaigne, 1644)

fin des temps sur toute l'Eglise, jusqu'au triomphe du jugement dernier et de la vie éternelle.

Dans notre vie de famille, donnons à nos enfants l'exemple de cette acceptation généreuse et magnanime de la sainte volonté de Dieu sur nous. Ne murmurons pas, disons notre « Fiat ». Nous serons glorifiés à la mesure où nous laissons se développer en nous la charité. Tout ce que touche l'égoïsme est souillé

et disparaît. Seul se donner reste et passe dans l'éternité. Tout disparaîtra, sauf la charité mise en chacune de nos actions, comme Notre-Dame.

C'est l'amour de Dieu dans chacune de nos actions qui nous rendra immortellement heureux. La sainte Vierge Marie est devenue Mère des âmes parce qu'elle a su se donner à ce niveau-là. Nous ne garderons que ce que nous donnons, que ce que nous sacrifions par la charité. « Qui perd son âme la sauve, celui qui la garde, la perd ». Sans égoïsme, la sainte Vierge a compris cela. Demandons-lui de nous faire comprendre cette loi de l'amour agissant qui se sauve et se glorifie en donnant absolument tout. A leur tour, nos jeunes garçons et nos jeunes filles apprendront à dire « Oui », « *Ecce Adsum* » à l'appel de Dieu, à la vocation sacerdotale ou religieuse. A l'école de Notre-Dame, nos jeunes gens généreux apprendront à se laisser soulever au vent des résolutions magnanimes qui feront d'eux les saints de demain dont l'Eglise a tant besoin.

Carnet paroissial

à *Saint-Joseph-des-Carmes* :

Baptême :

Le 15 mai : Bertille Beauvais.

Funérailles :

Le 21 mai : Jean-Jacques Fuentes.

le 28 mai de M. Pierre Hautefeuille.

à *Saint-Dominique-du-Cammazou* :

Baptême :

le 24 mai : Diane Demesteere

Le sacerdoce catholique

Par M. l'abbé Vincent Bégin



C'est un matin comme tous les autres. Le soleil baigne la vallée du Rhône. Au loin, les vigneronns sont à l'œuvre. Les abricotiers du séminaire ont perdu leurs fleurs, ils portent leurs lourds fruits. La longue procession s'avance. En tête, derrière la belle croix, les ordinands. Dans quelques instants, dans un silence rempli de grâce, l'évêque posera ses mains sur leur tête, un à un. Il demandera à Dieu de faire descendre sa grâce sur les futurs prêtres et chantera une longue préface de consécration qui contient le cœur, la forme du sacrement de l'ordre : « Conférez, nous vous en prions, Père tout-puissant, à vos serviteurs, la dignité du sacerdoce. » À cet instant précis, les séminaristes d'il y a un instant, seront prêtres pour l'éternité, ils agiront désormais à certains instants de leur existence *in persona Christi*, ils sortiront des contingences et de la temporalité humaines.

Le sacerdoce, ce sacrement commande tous les autres : en le perpétuant, il maintient ici-bas l'action religieuse et surnaturelle d'hommes consacrés uniquement à distribuer les



Melchisédech offrant du pain à l'autel



Rencontre d'Abraham et Melchisedech, Dieric Bouts, 1664-67

grâces sacramentelles et prolonger l'apostolat du divin Maître. Un jeune prêtre, c'est 50 ans de survie pour l'Église.

Prêtre selon l'ordre de Melchisédech

Toute l'œuvre de l'Incarnation et de la Rédemption se rattache au sacerdoce de Notre-Seigneur, comme au centre qui l'illumine et le vivifie. Alors, le sacerdoce catholique, qui en dérive, occupe dans l'Église une place capitale, telle que sans lui, elle est privée des vertus surnaturelles.

Ce plan de Dieu fut esquissé et annoncé très précisément. Melchisédech, le prêtre du Très-Haut, offrait à Dieu du pain et du vin, « sachant, dit saint Augustin, qu'il préfigurait, de la sorte le sacerdoce éternel de Jésus-Christ ». Cependant, le prêtre de l'Ancien



La dernière Cène, Fra Angelico (1442)

Testament n'était qu'une annonce du seul prêtre, le Christ. Les sacrifices sanglants, les rites légaux, n'avaient de sens que parce qu'ils étaient l'image et l'annonce de l'unique et véritable sacrifice de Notre-Seigneur sur la Croix et perpétué de façon non sanglante sur notre autel. En eux-mêmes, ces sacrifices n'avaient aucune valeur et leurs prêtres ne pouvaient même pas imaginer qu'un jour des prêtres, d'autres Christ, agiraient en lieu et place du Fils de Dieu fait homme.

Le Christ est le seul prêtre

Seul le Verbe incarné, unissant en lui les deux natures divine et humaine, peut remplir efficacement l'office sacerdotal de



La dernière Cène, Domenico Ghirlandaio (1486)

médiation. Seul, il est le pontife entre le Ciel et la terre. Seul enfin, il a le pouvoir de transmettre ce privilège aux prêtres qu'il s'adjoint.

« Ne saviez-vous pas que je devais être au service de mon Père ? » Le Christ a fondé un culte en « esprit et en vérité », distinct des observances de la loi mosaïque. Avec toute la majesté divine, il a fait de sa mort volontaire sur la Croix, l'offrande essentiellement sacerdotale, le seul sacrifice rédempteur digne de son Père.

Dès que le Sauveur inaugura sa prédication, il discerna et s'attacha douze hommes, que ni leur naissance ni leur intelligence ou leur mérite personnel, ni leurs occupations, ne semblaient prédestiner à leur rôle. À jamais le Seigneur redira à ses prêtres que « ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous appelle ». Faut-il rappeler que tout fidèle ne peut accéder au sacerdoce ? Paul s'intitulait « Apôtre, non par les hommes, ni par le fait d'un homme ». Le prêtre doit être séparé pour prêcher l'évangile, et nul ne doit aborder le sacerdoce, ni s'arroger cet honneur, s'il n'est appelé de Dieu. Faut-il encore rappeler que le sacerdoce est inaccessible aux femmes, comme il le fut pour la très sainte Mère de Dieu ?

La vocation sacerdotale n'est pas la vocation religieuse

La vocation est le résultat d'un recueil de prévenances divines inexplicables et de préparations providentielles, dans la famille, d'éducation chrétienne, ou de conversion étonnante, d'aptitudes physiques, morales et intellectuelles, et d'intention droite pour un apostolat désintéressé et conquérant. Bien malin celui qui trouvera une raison dans les



Réfectoire du couvent San Marco, Florence

choix de Dieu... Bienheureux celui qui saura correspondre aux choix de Dieu ! Car la correspondance personnelle du sujet aux vues du Christ sera signifiée par l'appel solennel de l'Evêque.

« Vous ne serez plus mes serviteurs, mais mes amis »

C'est le Jeudi-Saint, à la Cène, que les sacrements et de l'Ordre et de l'Eucharistie furent intimement liés. Comment ne pas apercevoir, dans l'institution de l'Eucharistie, anticipation et représentation non sanglante du sacrifice de la Croix, un rite vraiment sacerdotal ? Parlant déjà au passé de son Corps livré et de son Sang répandu, qui ne devait l'être que le lendemain, le Christ unissait indissolublement la Messe et sa mort sur la Croix.

Durant ce repas d'adieu, Notre-Seigneur ne fit pas de longues recommandations : il dit la première Messe, il fit ses premiers prêtres, sans rien dire d'autre que les grâces qu'il rendait au Père. Simplement, il fit prêtre ceux que le Père lui avait donnés, ceux que le regard du Fils avait transpercés et qu'il s'était choisis, ceux qui étaient là depuis le commencement, ses amis. L'obligation faite aux Apôtres et à leurs successeurs de perpétuer en sa mémoire

jusqu'à la fin des temps sa mort, impliquait qu'ils venaient de recevoir le pouvoir sur son corps livré et son sang répandu.

Le prêtre de la Loi nouvelle offre un sacrifice non sanglant mais un sacrifice où le sang coule cependant lorsqu'il prononce les paroles sur le calice... *Mysterium fidei, novi et aeterni testamenti...*

La Messe du prêtre

Tous les matins que le Bon Dieu va lui donner, il se tiendra debout, ce prêtre, à la place du Christ face au Père éternel. Avec sur ses lèvres et dans son cœur la puissance du Fils de Dieu, il rendra à Dieu le Père l'adoration qui seule lui convient. Le prêtre est une merveille de la miséricorde. Il a en lui la capacité de réactualiser le sacrifice du Fils Eternel sur la Croix, la seule prière que Dieu agréa.





Chaque matin, cette petite Messe, qui semble se dissimuler au monde, souvent sans décors, va jouer son plein rôle pour la gloire de Dieu et le salut des hommes. Ouvrant les bras vers Dieu le Père, il va, comme les embrassant, convier tous les hommes au pied de la Croix, âmes que le Bon Dieu lui donnera, ou ne lui donnera pas.

Et de fait, ce prêtre sera contemplatif. Contemplatif de l'Amour du Fils pour son Père, il sera seul debout lorsqu'il prononcera les dernières paroles du Canon, *per ipsum, et cum ipso, et in ipso, omnis honor et gloria*. Au seuil de la Sainte Trinité, il est l'acteur de cet acte d'Amour Eternel.

Le comprend-il, ce prêtre, tout ce qu'il est dans ce sacerdoce reçu ? Tous les matins de sa vie, il prononcera sur l'hostie « ceci est mon corps », mais l'hostie n'est pas sa chair... il dira au pénitent « je te pardonne », mais ce n'est pas lui qui pardonne. Et la parole qu'il prononcera changera l'âme de ce pénitent.

« **Noli tangere christos meos** »

La vie de ce prêtre n'est plus la sienne, il porte la nourriture aux âmes, il leur transmet le pardon qui vient de si loin, du grand cri du Christ sur la Croix... il

porte en lui le « *Sitio* », la soif du Christ pour les âmes. À force de rechercher le Christ, il deviendra son intime, et la Messe, cette petite Messe, sera pour lui la respiration de ses journées, la joie de sa vie sacerdotale, la coupure dans ses occupations, la fraîcheur dans ses fatigues, la consolation dans ses épreuves. Dans cette profonde approche personnelle du Christ s'offrant au Père sur la Croix, il goûtera la douce intimité divine au point d'être quelques instants un autre Christ.

Comprenons-nous alors pourquoi l'Eglise traitait avec tant de respect un si grand sacrement ? Comprenez-vous alors que, si la messe est dénaturée, le sacerdoce lui-même est corrompu ? Comprenez-vous enfin la nécessité du célibat pour protéger absolument et dans son corps et dans son âme la consécration du prêtre de Jésus-Christ ? « *Noli tangere Christos meos* », parole de Dieu dans les psaumes... « ne touchez pas à mes prêtres »... parole adressée à tous les hommes, mais certainement aux prêtres en premier. La continence des prêtres de l'Ancien Testament était à l'image de l'impuissance de leur sacerdoce limité à un temps. Le prêtre catholique est prêtre pour l'éternité et sa consécration est totale.

Que les prêtres catholiques soient fidèles à leur Maître et qu'ils aillent maintenant enseigner toutes les nations, leur apprenant à garder tout ce que le Christ nous a commandé.



Une simple visite : « Venez et voyez »

Par M. l'abbé François Delmotte



À deux disciples de saint Jean-Baptiste, Jean et André, qui lui demandaient : « Maître, où demeurez-vous ? », Notre-Seigneur répondit en trois mots : « Venez et voyez » (Jn I, 38-39). Cette réponse, simple et lumineuse, est peut-être le plus beau secret pour éveiller une vocation religieuse.

Les monastères, un monde invisible

Le monde moderne est celui de l'image, des réseaux sociaux et de la communication permanente. Pourtant, au cœur de la société, des hommes et des femmes choisissent une toute autre voie : celle de la vie religieuse contemplative. Souvent méconnues, ces communautés ne font pas de publicité, n'existent pas sur les réseaux sociaux, n'envoient pas de newsletters, et quittent rarement leur monastère. Il existe ainsi en France des monastères et des couvents de personnes consacrées à Dieu — bénédictins, capucins, carmélites, clarisses, bénédictines, dominicaines contemplatives — dont la plupart des fidèles ignorent jusqu'à l'existence. Ces moniales ne cherchent ni publicité ni reconnaissance. Pourquoi ? Parce que leur vie est consacrée à Dieu. « Une

seule chose est nécessaire », disait Jésus à Marthe (Lc X, 42). Ces moines et moniales ont choisi cette unique nécessaire : demeurer aux pieds du Dieu Sauveur. Consacrer leur vie, l'offrir totalement, sans retour, pour le culte et l'honneur du Seigneur Jésus, dans la prière continue et l'intercession pour le monde.

Il y a là un mystère, une énigme posée à la raison humaine. C'est que la vocation religieuse ne se comprend pas d'abord par des explications théoriques. Elle se découvre en voyant une âme entièrement donnée à Dieu. Le monde moderne comprend difficilement ce don total à Dieu. Et pourtant, Notre-Seigneur enseigne : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice » (Mt VI, 33). Les moniales témoignent silencieusement que Dieu mérite d'être aimé pour lui-même, adoré et servi avant toute chose.

La chrétienté s'est construite à l'ombre des monastères. Moines et moniales ont porté la prière de l'Église pendant des siècles. À proximité des abbayes sont nées des écoles, des villages, des œuvres de charité et toute une civilisation chrétienne. Les saints évêques et les grands missionnaires ont puisé leur force spirituelle dans ces lieux cachés où Dieu était honoré jour et nuit.

Alors, s'il existe aujourd'hui si peu de vocations religieuses contemplatives, n'est-ce pas aussi parce que cette vie demeure inconnue ? Combien d'enfants n'ont jamais vu un monastère ? Combien de jeunes filles n'ont jamais rencontré une religieuse contemplative ? Une vocation naît souvent d'un exemple aperçu dans l'enfance, de l'admiration





provoquée par la vie monastique réellement vue, ou d'une grâce de lumière reçue silencieusement.

Venez et voyez

Puisque ces religieux ne se déplacent pas, il appartient à chacun d'aller vers eux. Ainsi, lors d'un voyage familial, de vacance, d'un pèlerinage, d'une cérémonie religieuse ou même par une saine curiosité chrétienne, il est bon de visiter un monastère. Cela peut devenir une grâce immense. Assister à l'office divin, entendre le chant des psaumes, goûter la paix d'un cloître, s'entretenir avec une moniale... tout cela parle davantage qu'un long discours. Ce que les mots peinent à transmettre peut souvent être mieux compris par l'expérience de la réalité vue en face : la paix d'un visage, le

chant des vêpres dans une chapelle de pierre, le silence sacré d'un cloître. L'apôtre Paul l'écrivait aux Romains : « Comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? » (Rm X, 14). Il en va de même pour la vie consacrée : on ne peut désirer ce que l'on ne connaît pas.

Une grâce pour toute la famille

Que les familles chrétiennes n'hésitent donc pas à pousser ces portes. Quelle grâce, pour un foyer, que d'avoir l'un de ses enfants entièrement donné à Dieu ! « Toute personne qui aura quitté maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou champs à cause de mon nom, recevra le centuple », promet Notre-Seigneur (Mt XIX, 29). Un moine, une moniale dans une famille, c'est une source de bénédictions pour tous ses membres, génération après génération.

Les monastères ne demandent souvent qu'une chose : être connus. Non pour eux-mêmes, mais afin que des âmes puissent entendre l'appel du Christ Jésus. Alors, la prochaine fois que le chemin passe près d'un monastère : entrez, priez, regardez, laissez parler le silence... Peut-être qu'une âme entendra alors, au fond de son cœur, cette même invitation : *Venez et voyez...*

Chronique du mois de mai

Par M. l'abbé Eric Peron

« Mais quelle mouche a donc piqué le thuriféraire ? » Voilà ce qu'ont pu penser certains des fidèles qui assistaient aux Vêpres, en ce soir de la dédicace de notre archibasilique de Saint-Joseph-des-Carmes. « Le voilà qui encense une brave dame, et trois coups double, s'il vous plaît ! » Non, rassurez-vous, le thurifé-

raire n'avait pas perdu la tête, il accomplissait au contraire scrupuleusement le rite de notre sainte liturgie, qui demande qu'aux messes solennelles, comme aux vêpres, le jour anniversaire de la Dédicace d'une église, on encense les 12 croix de consécration réparties sur chacun des piliers.

Les saints de glace se rappellent à notre dévotion, en ce début du mois de mai bien froid et bien humide. Il pleut bien fort le jour de l'Ascension, pour les communions solennelles de nos demoiselles du Cammazou. Pas suffisamment pourtant pour altérer leur joie de renouveler les promesses de leur baptême, dans leur belle aube blanche dont les petites sont ravies, et que certaines gardent toute la journée ! Les garçons ont plus de chance, puisque les anges retiennent les gouttes dans les nuages menaçants, pour permettre à la réunion des anciens de se dérouler sereinement. Il fait un peu frais pour des grillades dehors, mais ne nous plaignions pas... Les secondes donnent ensuite à un public ravi la représentation de Cyrano de Bergerac, avec une Roxanne exceptionnellement décomplexée, ce qui n'est pas aisé lorsqu'on est un garçon. Le lendemain, les petits gars de cinquième, qui ont suivi une retraite haute en couleur, puisque prêchée par M. l'abbé Hemlé, Gabonais en poste actuellement au prieuré de Bordeaux, et qui a un don pour raconter des histoires. La messe est solennisée, les servants sont dignes, et les Petits-Chanteurs sont en voix ; les familles des communiants sont aux anges. On dit même que certaines mères ont pleuré ! Merci mon Dieu, pour ces larmes bienfaisantes.

Le bus des pèlerins est plein à craquer. C'est parti pour dix heures de route jusqu'à Chartres, avec une nuit bien difficile. Le soleil est au rendez-vous, et il frappera dur sur les têtes des marcheurs pendant trois jours. « C'était dur, mais c'était beau ! » Voilà plus ou moins le commentaire que M. l'abbé Meugniot a donné à ses confrères lorsqu'il est rentré de Chartres. Le chapitre de l'Aude s'est distingué par son am-

biance chaleureuse et dévote tout ensemble. Partis une quarantaine, ils se sont trouvés soixante-dix Place Vauban, rejoints par des étrangers attirés par l'atmosphère priante du chapitre. M. l'abbé Meugniot a félicité les scouts de la Saint-Elme présents, qui se sont fait un point d'honneur de tenir les bannières du début à la fin de la marche. Un immense merci à tous les organisateurs, aux chefs de chapitre et aux encadrants, e tutti quanti, c'est-à-dire à toutes les âmes de bonne volonté qui ont œuvré, de près ou de loin, à la réussite de ce pèlerinage. Puisse le ciel entendre nos prières et envoyer de saints ouvriers pour l'abondante moisson.

Pendant ce temps, M. l'abbé Bétin assure le ministère à Castres, tandis que MM. Les abbés Delmotte et Peron restent aux Carmes, secourus par M. l'abbé Gaudray pour les confessions. Le sermon a été très suivi, puisqu'il commençait par « bon appétit », mais en latin « *sapiat vobis !* » Il s'agissait d'expliquer par là le don de Sagesse, qui nous fait « goûter » aux choses de Dieu par naturalité. Pour expliquer aux fidèles qu'il peut y avoir de grands obstacles à l'efficacité de ce don, quoi de plus clair qu'une image : « On ne fait pas goûter un vin exquis à un palais ravagé par le Coca-Cola et le beurre de Cacahuète ! » On ne peut goûter les choses de Dieu si notre âme baigne dans une ambiance mondaine... Un polisson de quatrième qui avait bien écouté s'en est venu trouver le prédicateur dès le jour de la rentrée : « Monsieur l'abbé, je me suis gavé de beurre de cacahuète au goûter ! » Ne vous en faites pas, c'est normal. Chacun sait que, pour les enfants, la Sagesse vient d'en bas, non d'en haut, et par derrière, s'il vous plaît !

Déclaration de foi catholique adressée au pape Léon XIV

Par M. l'abbé Davide Pagliarani, supérieur général

Très Saint-Père,

Depuis plus de cinquante ans, la Fraternité Saint-Pie X s'efforce d'exposer au Saint-Siège son cas de conscience face aux erreurs qui détruisent la foi et la morale catholiques. Malheureusement, toutes les discussions engagées sont demeurées sans résultat, et toutes les préoccupations exprimées n'ont reçu aucune réponse véritablement satisfaisante.

Depuis plus de cinquante ans, la seule solution réellement envisagée par le Saint-Siège semble être celle des sanctions canoniques. À notre grand regret, il nous semble que le droit canonique soit donc utilisé non pour confirmer dans la foi, mais pour en éloigner.

Par le texte qui suit, la Fraternité Saint-Pie X est heureuse de Vous exprimer filialement et sincèrement, dans les circonstances présentes, son attachement à la foi catholique, sans rien cacher, ni à Votre Sainteté, ni à l'Église universelle.

La Fraternité remet cette simple Déclaration de Foi entre Vos mains. Elle nous paraît correspondre au minimum indispensable pour pouvoir être en communion avec l'Église, nous dire véritablement catholiques et, par conséquent, Vos fils.

Nous n'avons pas d'autre désir que celui de vivre et d'être confirmés dans la foi catholique romaine.

DÉCLARATION DE FOI CATHOLIQUE

Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Sagesse divine, Verbe incarné, qui a voulu une seule religion, qui a rendu l'Ancienne Alliance définitivement caduque, qui a fondé une seule Église, qui

a triomphé de Satan, qui a vaincu le monde, qui demeure avec nous jusqu'à la fin des temps et qui reviendra juger les vivants et les morts.

Lui, Image parfaite du Père, Fils de Dieu fait homme, a été constitué unique Rédempteur et Sauveur du monde par l'Incarnation et par l'offrande volontaire du sacrifice de la Croix. Notre-Seigneur satisfait à la justice divine en versant son très précieux Sang, et c'est dans ce Sang qu'il établit la Nouvelle et Éternelle Alliance, abolissant l'Ancienne. Il est par conséquent l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes et l'unique voie pour parvenir au Père. Seul celui qui le connaît, connaît le Père.

Par un décret divin, la très sainte Vierge Marie a été associée directement et intimement à toute l'œuvre de la Rédemption ; dès lors, nier cette association — dans les termes reçus de la Tradition — revient à altérer la notion même de Rédemption telle que la Providence divine l'a voulue.

Il n'existe qu'une seule foi et une seule Église par lesquelles nous puissions être sauvés. Hors de l'Église catholique romaine, et sans la profession de la foi qu'elle a toujours enseignée, il n'y a ni salut ni rémission des péchés.

Par conséquent, tout homme doit être membre de l'Église catholique pour sauver son âme, et il n'existe qu'un seul baptême comme moyen d'y être incorporé. Cette nécessité concerne l'humanité tout entière sans exception et inclut indistinctement chrétiens, juifs, musulmans, païens et athées.

Le mandat reçu par les Apôtres, de prêcher l'Évangile à tout homme et de convertir tout homme à la foi catholique,

demeure valable jusqu'à la fin des temps et répond à la nécessité la plus absolue et la plus impérieuse qui soit au monde. « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné. (Mc XVI, 16) » Dès lors, renoncer à accomplir ce mandat constitue le plus grave des crimes contre l'humanité.

L'Église romaine est la seule à posséder simultanément les quatre notes qui caractérisent l'Église fondée par Jésus-Christ : l'Unité, la Sainteté, la Catholicité et l'Apostolicité.

Son unité découle essentiellement de l'adhésion de tous ses membres à l'unique vraie foi, fidèlement conservée, enseignée et transmise par la hiérarchie catholique au cours des siècles.

La négation d'une seule vérité de foi détruit la foi elle-même et rend radicalement impossible toute communion avec l'Église catholique.

L'unique voie possible pour rétablir l'unité entre des chrétiens de confessions différentes consiste dans l'appel pressant et charitable adressé aux non-catholiques à professer l'unique vraie foi au sein de l'unique vraie Église.

En aucune manière l'Église catholique ne peut être considérée ou traitée sur un pied d'égalité avec un faux culte ou une fausse Église.

Le Pontife romain, Vicaire du Christ, est le seul sujet détenteur de l'autorité suprême sur toute l'Église. C'est lui seul qui confère directement aux autres membres de la hiérarchie catholique la juridiction sur les âmes.

« Le Saint Esprit n'a pas été promis aux successeurs de Pierre pour qu'ils fassent connaître, sous sa révélation, une doctrine nouvelle, mais pour qu'avec son assistance ils gardent saintement et exposent fidèlement la révélation trans-

mise par les Apôtres, c'est-à-dire le dépôt de la foi. » (*Pastor Aeternus*, chap. 4)

À une foi unique correspond un culte unique, expression suprême, authentique et parfaite de cette même foi.

La sainte Messe est la perpétuation dans le temps du sacrifice de la Croix, offert pour beaucoup et renouvelé sur l'autel. Bien qu'offert de manière non sanglante, le saint sacrifice de la Messe est essentiellement expiatoire et propitiatoire. Aucun autre culte ne procure l'adoration parfaite. Aucun autre culte qui ne soit pas en relation avec lui n'est agréable à Dieu. Aucun autre moyen n'est suffisant pour la sanctification des âmes.

Par conséquent, le saint sacrifice de la Messe ne peut en aucune manière être réduit à une simple commémoration, à un repas spirituel, à une assemblée sacrée célébrée par le peuple, à la célébration du mystère pascal sans sacrifice, sans satisfaction de la justice divine, sans expiation des péchés, sans propitiation et sans Croix.

L'aide apportée aux âmes par les sacrements de l'Église catholique est suffisante en toute circonstance et à toute époque pour permettre aux fidèles de vivre en état de grâce.

La loi morale contenue dans le Décalogue et perfectionnée dans le Sermon sur la montagne est la seule praticable pour obtenir le salut des âmes. Tout autre code moral — par exemple fondé sur le respect de la création ou sur les droits de la personne humaine — est radicalement insuffisant pour sanctifier et sauver une âme. En aucune manière il ne peut remplacer l'unique vraie loi morale.

À l'exemple de saint Jean-Baptiste, la vraie charité nous oblige à avertir les pé-

cheurs et à ne jamais renoncer à prendre les moyens nécessaires pour sauver leurs âmes.

Celui qui mange le Corps de Notre-Seigneur et boit son Sang en état de péché mange et boit sa propre condamnation, et aucune autorité ne peut modifier cette loi contenue dans l'enseignement de saint Paul et dans la Tradition.

Le péché impur contre-nature est d'une telle gravité qu'il crie toujours et en toute circonstance vengeance devant Dieu, et

qu'il est radicalement incompatible avec toute forme d'amour authentique et chrétien. Dès lors, un tel « mode de vie » ne peut en aucune manière être reconnu comme un don de Dieu. Un couple pratiquant ce vice doit être aidé à s'en libérer, et ne peut en aucune manière être béni — formellement ou informellement — par les ministres de l'Église.

La soumission des institutions et des nations en tant que telles à l'autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ découle di-

rectement de l'Incarnation et de la Rédemption. Dès lors, la laïcité des institutions et des nations constitue une négation implicite de la divinité et de la royauté universelle de Notre-Seigneur.

La chrétienté n'est pas un simple phénomène historique, mais le seul ordre voulu par Dieu entre les hommes.

Ce n'est pas à l'Église de se conformer au monde, mais au monde d'être transformé par l'Église.

C'est dans cette foi et dans ces principes que nous demandons à être instruits et confirmés par Celui qui a reçu le charisme pour le faire. Avec l'aide de Notre-Seigneur, nous préférons la mort plutôt que d'y renoncer. C'est dans cette foi immuable que nous désirons vivre et mourir, dans l'attente qu'elle cède la place à la vision directe de l'immuable Vérité éternelle.

*Menzingen, le 14 mai 2026,
en la fête de
l'Ascension de Notre-Seigneur*

XX^e Université d'été

de la FSSPX

du 12 au 16 août 2026

***Comment peut-on dire
que l'Eglise est sainte... alors que l'on
voit tant de mal en elle ?***

**Domaine de la Martinerie
École Saint-Michel
36130 Montierchaume**



**07 65 73 66 13
udt-fsspx.fr
udtfsspx@gmail.com**